

la tenaient en leur puissance, que voulaient-ils donc faire d'elle ?

Une clarté se fit dans son esprit ; elle comprit qu'on voulait l'enlever.

Tout se retourna en elle et il lui sembla qu'elle allait mourir.

Tout cela avait passé rapidement dans la pensée de Claire.

Mme de Linois se tenait à l'écart, près de la fenêtre, à moitié cachée derrière les rideaux.

Le comte, très sombre, dardant sur la jeune fille son regard sinistre, était resté sur le seuil de la porte. Il passait fiévreusement les doigts dans sa barbe et se mordillait les lèvres.

— Alfred, se tenant près de Claire, disait :

— Claire, je vous aime, je vous adore, comme jamais aucun jeune fille n'a été aimée, adorée. Ah ! vous le savez bien et depuis longtemps, que je vous aime de toutes les forces qui sont en moi ! Je ne pouvais plus vivre sans vous, mais je ne voulais pas mourir afin de vous consacrer ma vie tout entière.

Claire, Claire, sois à moi, donnons-nous l'un à l'autre pour la vie !

Il osait, il avait l'audace de la tutoyer, l'infâme !

Il savait qu'il pouvait tout lui dire, qu'elle avait été mise dans l'impossibilité de lui répondre.

Et la pauvre enfant entendait cela, et, immobilisée, elle n'avait que la flamme de son regard pour protester contre des paroles iniques. Ah ! si elle avait pu parler !

Alfred continua :

— Claire, unissons-nous l'un à l'autre ; tu seras ma femme, mon épouse chérie, adorée ! comme notre vie sera heureuse et belle !

Toujours dans l'encadrement de la porte, M. de Linois haussait les épaules, donnant ainsi des signes visibles d'impatience.

La comédie des beaux sentiments durait trop longtemps. Il s'avança pour dire à son fils d'enlever de suite la jeune fille, lorsque, tout à coup, la porte de la chambre No 4 s'ouvrit avec fracas.

Trois hommes, ayant chacun un revolver à la main, firent irruption dans la chambre du drame.

Et avant que les de Linois eussent eu le temps de se reconnaître, de comprendre ce qui se passait, un des nouveaux venus avait bondi jusqu'à la porte du No 6 pour en défendre le passage.

Les trois complices étaient cernés, pris dans leur propre piège.

Le charmant Alfred s'était dressé comme par un ressort, livide, tremblant de tous ses membres.

Mlle Dubessy avait tourné la tête et compris que Dieu avait entendu la prière qu'elle lui adressait du fond de son âme.

Ces trois hommes venaient à son secours. Et juste au moment où elle se disait :

— C'est fini, plus d'espoir !

A cet instant même la porte s'ouvrait, les hommes paraissaient, elle était sauvée !

Devant ses yeux, elle vit ces mots, contenus dans le billet anonyme, tracés en lettres de feu :

« Vous ne serez pas une victime !

« On veille sur vous !

— Nous sommes trahis et je ne suis pas armé ! avait murmuré M. de Linois, dont les yeux pleins de lueurs fauves, s'étaient injectés de sang.

Quant à Mme de Linois, subitement prise d'une violente attaque de nerfs, elle s'était écroulée sur le parquet et se tordait dans d'affreuses convulsions.

Le défenseur de la jeune fille l'avait enveloppée d'un regard plein d'intérêt et de compassion et s'était dit, voyant le rayonnement de joie des yeux de Claire et leur expression de profonde reconnaissance :

— Elle n'est pas endormie, elle voit, entend et comprend ; mais cette étrange immobilité...

Alors notre personnage s'avança, le regard flamboyant, et

se plaçant en face de son antagoniste, il lui montra son visage en pleine lumière.

Le misérable poussa un cri rauque, étranglé, et recula terrifié, secoué par un tremblement convulsif.

— Vous, vous, vous ! balbutia-t-il éperdu.

— Ah ! vous me reconnaissez ! Eh bien, j'en suis ravi ; cela vous évite de prétendre que vous êtes le comte de Linois. Quittez donc ce nom dont vous vous êtes frauduleusement emparé, que vous avez volé et reprenez celui qui vous appartient et que vous avez depuis longtemps déshonoré.

A bas le masque ! Vous avez assez joué au comte de Linois, qui fut dans un temps votre ami et le mien, et qui est mort en Amérique il y a six ans.

Mais vous savez cela mieux que moi, vous avez assisté aux derniers moments du comte de Linois ; il est même probable que vous n'avez pas été pour rien dans cette mort d'un malheureux qui, deux jours auparavant, se portait à merveille. Vous savez vous procurer et faire usage de merveilleux poisons et aussi d'autres substances, poudres ou liquides non moins merveilleux.

Et, montrant de la main la jeune fille immobile dans le fauteuil, il ajouta :

— En voici la preuve, monsieur le baron Raoul de Simiane.

Il avait prononcé ces paroles d'une voix acerbe, qui cingla la figure du misérable comme un coup de cravache.

Celui-ci, dans lequel nos lecteurs ont sans doute reconnu depuis longtemps le terrible de Simiane, avait la face horriblement convulsée. Ne pouvant bondir à la gorge de son ennemi, maintenu qu'il était par le canon du revolver braqué sur lui, il grinçait des dents.

Alfred, un peu revenu de son épouvante, s'était éloigné de Mlle Dubessy et manœuvrait avec l'intention évidente de s'enfuir par une des portes latérales, malgré les deux hommes à qui la garde en avait été confiée.

L'inconnu ayant remarqué son manège, s'écria :

— Ne le laissez pas échapper, j'aurai aussi à lui parler tout à l'heure.

Il reprit, s'adressant de nouveau à de Simiane :

— Vous ne m'attendiez point ici, n'est-ce pas, monsieur le baron ? Donc, continua-t-il avec une ironie mordante, je n'ai pas cru devoir vous prévenir de ma visite. J'ai préféré vous causer une surprise, peu agréable il est vrai, mais, enfin, une surprise.

Je vois ce soir Mlle Dubessy pour la première fois ; mais je m'intéresse à cette jeune fille, je m'intéresse à elle plus que vous ne le croyez, monsieur le baron, et, vous le voyez, je me suis fait son défenseur.

La pauvre enfant échappe à vos convoitises ; le fils d'Antoinette Picot, qui a été autrefois au service de la baronne de Simiane, votre mère, ne commettra pas le crime qu'il préméditait, et vous, baron de Simiane, vous ne vous emparerez pas des millions de Mlle Claire Dubessy comme de ceux du malheureux Ludovic de Mégrigny.

De Simiane fit entendre un grognement de fauve.

Il reprenait peu à peu son sang froid. Il se redressa brusquement et, d'un ton farouche :

— Allez-vous me dire, enfin, ce que vous me voulez ?

— Ah ! ce que je te veux ! Je veux, après t'avoir arraché ton masque, je veux, serpent, te briser les dents ! Tu as fait trop de victimes ; elles crient toutes vengeance contre toi... Tu as mordu, tu ne mordras plus !

— Pourquoi vous mêlez-vous de mes affaires, quand je ne m'occupe pas des vôtres ? Pourquoi pénétrez-vous ainsi dans ma vie ?

— Parce qu'il fallait à tes victimes un vengeur ; ce vengeur, c'est moi !

Les yeux du maudit lancèrent des flammes. Il se ramassa sur lui-même et fit un mouvement pour s'élaner sur son ennemi.

— Si tu fais un seul pas en avant, lui cria le vengeur, aussi vrai que je m'appelle Maxime de Rosamont, je te tue comme un loup enragé !